Didier MICHEL, *Du héros de Rennes en 1788 à la contre-révolution, Blondel de Nouainville, l'itinéraire d'un noble normand*

Cherbourg, Isoète, 2012

Richard Flamein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13224>

DOI : 10.4000/ahrf.13224

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 219-221

ISBN : 978-2-908327-68-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Richard Flamein, « Didier MICHEL, *Du héros de Rennes en 1788 à la contre-révolution, Blondel de Nouainville, l'itinéraire d'un noble normand* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 376 | avril-juin 2014, mis en ligne le 11 juillet 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13224>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Didier MICHEL, *Du héros de Rennes en 1788 à la contre-révolution, Blondel de Nouainville, l'itinéraire d'un noble normand*

Cherbourg, Isoète, 2012

Richard Flamein

RÉFÉRENCE

Didier MICHEL, *Du héros de Rennes en 1788 à la contre-révolution, Blondel de Nouainville, l'itinéraire d'un noble normand*. Cherbourg, Isoète, 2012, ISBN 978-2-35776-042-4, 23 €.

- 1 Andy Warhol avait avancé que chacun devait avoir droit à son quart d'heure de gloire : sans doute fut-ce le cas du chevalier Blondel de Nouainville (1753-1793), le 10 mai 1788. C'est d'un « inconnu presque célèbre », pour reprendre l'heureuse formule de Jean-Clément Martin, dont Didier Michel, au terme d'une recherche de doctorat, se propose de restituer le parcours, à partir principalement de sa correspondance conservée à la bibliothèque municipale de Cherbourg (ms. 154). La brève notoriété du personnage, dont le destin demeure dans une semi-obscurité (une biographie de Charles Morain de Sourdeval publiée en 1846 a longtemps fait référence), n'est pour autant guère anecdotique et soulève bien des questions d'une certaine fraîcheur historiographique.
- 2 La reconstitution d'une biographie sur le substrat d'une correspondance étayée par les sources classiques des archives départementales et de la défense car Nouainville, après une courte carrière à bord des vaisseaux de la Compagnie des Indes (1766-1769), devient officier dans le régiment Rohan-Soubise en 1775, n'est pas sans poser un certain nombre d'interrogations méthodologiques : notamment lorsqu'il s'est agi de reconstituer l'évolution de sa position à l'égard de la Révolution entre les deux moments forts de son existence que sont la journée de Rennes de 1788 et son passage

tardif à l'émigration en 1792. Là se trouve tout l'intérêt d'une trajectoire fulgurante qui s'achève sur les champs de bataille de la région de Bergues, sous l'uniforme des troupes contre-révolutionnaires anglaises, l'année suivante.

- 3 L'ouvrage, d'une grande qualité éditoriale, aurait sans doute gagné à une plus grande rigueur dans le choix de certaines de ses illustrations et à être moins chronologique dans son découpage pour mieux rendre compte justement des enjeux méthodologiques qui le traversent. Ainsi le plan composé de cinq parties reprend-il les origines de la famille (chapitre I), la période qui précède la journée de mai 1788 (chapitre II), la journée elle-même (chapitre III), puis un découpage dont le bornage semble moins évident, allant de 1788 à 1791 (chapitre IV) et de 1791 à 1793 (chapitre V). L'auteur a choisi d'agrémenter son propos de riches annexes et d'index appréciables et n'a guère négligé de bien mettre en évidence les sources successives de la construction et de la récupération d'une mémoire, notamment sous la Restauration, où s'alimente une légende rose du chevalier de Nouainville en héros monarchiste (duchesse d'Abrantès) et celle plus érudite, à défaut d'être toujours plus exacte, au XIX^e siècle, des notices biographiques régionales.
- 4 Si la trame problématique centrale relève de la compréhension des formes de l'adhésion de Nouainville à la cause révolutionnaire, l'auteur a la prudence de ne pas user sans de grandes réserves des notions de personnage historique (p. 81), d'événement (p. 79) ou de celle, plus indéterminée encore, de modération. Il fait, en revanche, affleurer d'autres composantes de la réflexion tout à fait déterminantes : notamment celle de la délicate promotion sociale d'une très petite élite normande dont l'anoblissement n'est guère soutenu par la fortune et qui se voit, par son relatif manque d'aisance, reléguée à la fois à la lisière du second ordre et à la marge des réseaux endogames ascendants, avant la Révolution. L'origine de l'anoblissement familial demeure d'ailleurs obscur : s'agit-il de l'achat d'un office de conseiller du roi par le grand-père de Nouainville, vers 1746 (p. 16), qui vient étayer un processus lent d'agrégation taiseuse au second ordre (annexe I) ? Il n'en demeure pas moins que le destin d'un cadet de famille sans fortune condamne le chevalier à une carrière militaire à la promotion lente, aux villes de garnisons, voire aux expéditions lointaines vers Saint-Domingue : au final, Didier Michel donne à voir l'ordinaire du casernement, au travers d'un usage rigoureux des sources concernant le 84^e régiment d'infanterie (SHD, cote 4M74). Mais il montre aussi les limites d'une ascension sociale d'Ancien Régime, par l'abandon de la seigneurie éponyme, le déclassement relatif de son frère aîné que ses revenus réduisent à la « marge de l'indigence » et interroge par-là même l'accueil fait par cette très petite noblesse aux premiers soubresauts révolutionnaires.
- 5 Comment qualifier Blondel de Nouainville et saisir les motivations qui sont alors les siennes ? Frustration sociale d'une élite dont les horizons se rétrécissent ? Noble libéral, réformateur chrétien, monarchiste fidèle ou idéaliste « fanatique d'honneur » (p. 61) ? Les étiquettes ne suffisent guère à donner une cohérence définitive à une trajectoire par essence mobile et évolutive. Les limites de la correspondance comme source se font ici sentir, surtout après le coup d'éclat de mai 1788 : la querelle entre le Parlement et le pouvoir royal donne lieu à Rennes, ce 10 mai, à une émotion populaire qui offre au jeune officier l'occasion de s'interposer entre la foule et ses hommes chargés de protéger les représentants du roi. La postérité du geste est relayée par les journaux (*Courrier de l'Europe*, *La Gazette de Leyde*, *Les Étrennes de la Vertu*), tandis que la fulgurante notoriété de Nouainville recompose pour un temps les réseaux de sa

sociabilité épistolaire (Dumouriez, le futur général Moreau, Blondel d'Azaincourt...). Ses lettres sont-elles le reflet de ce qu'il pense ou sont-elles le jouet de courants d'influences politiques parfois contradictoires ? Les réseaux de l'écriture sur soi n'ont pas toujours les mêmes ressorts historiographiques que l'écriture de soi. Par ailleurs l'interprétation même de l'initiative de Nouainville se trouve saisie d'ambivalence au regard de la suite de la Révolution : perçu comme un acte de courage et d'apaisement en 1788, que devient son exploit après la révolte grenobloise et l'affaiblissement de l'absolutisme ? Didier Michel montre bien toute la difficulté de l'interprétation d'un fait élevé à la condition d'événement : dans le fond, la geste de Nouainville ne doit-elle pas être considérée comme la traditionnelle protection apportée par les nobles bas-normands aux jacqueries du XVII^e siècle (p. 77) et peut-être plus encore comme un défaut de fermeté dans la représentation de l'autorité royale face au Parlement qui aura de lourdes conséquences ? Cette ambivalence reflète celle du profit qu'en tire l'intéressé : s'il est décoré de la prestigieuse croix de Saint-Louis, sa carrière militaire n'en connaît pas pour autant une évolution significative.

- 6 Se pose alors la question du lent « retournement » de Nouainville contre la Révolution, après 1791 au sujet duquel la correspondance nous est d'un faible secours. L'armée d'Ancien Régime se voit progressivement réformée, notamment dans la promotion de ses cadres, et chargée d'assurer l'ordre auprès des administrations civiles des départements et des districts. Le parcours de Nouainville, reconstitué minutieusement par Didier Michel autour de Nantes, souligne les enjeux politiques d'un cantonnement concernant par exemple l'installation des prêtres constitutionnels (p. 117), la résistance des campagnes à la nouvelle constitution et la contagion du soulèvement vendéen voisin. S'il est difficile de faire la part entre la conscience d'un officier et son devoir, il est avéré que les tensions entre les institutions civiles et militaires en matière de versement de la solde ou de répartition des troupes d'une part, mais aussi celles internes à l'armée d'autre part, compliquent singulièrement la tâche d'un officier qui approche de la quarantaine. Les faibles perspectives d'une promotion au grade de capitaine, en 1792, l'auraient obligé, soit à quitter son régiment, soit à entamer une nouvelle campagne (la troisième) vers les Antilles avec un faible espoir de retour. La conjonction de ces mobiles, renforcée par un effet « d'entraînement dans l'émigration », décide de son départ vers l'Angleterre, fin 1792, ainsi que de son engagement fatal dans la Légion de la Châtre baptisée pour l'occasion Loyal-Emigrant. C'est probablement à Furnes qu'il est mortellement blessé le 21 octobre 1793.
- 7 Le tour de force de Didier Michel consiste à rétablir, sans déterminisme, les inflexions progressives d'une trajectoire à la fois sociale, militaire et politique, sans la naïveté d'en déduire une relation globale de la noblesse à la Révolution qui lisserait tout le caractère empirique d'une démarche individuelle dans l'enchevêtrement de ses enjeux.